

Football

# La Linaf a d'autres problèmes que le poste de gardien

Serge Alexis MOUSSADJI  
Libreville/Gabon

LA récente sortie de la Linaf sur sa nouvelle volonté de légiférer sur la "gabonisation" du poste de gardien semble surtout apparaître comme une envie de ne pas aborder les vrais problèmes auxquels est confrontée cette instance sportive depuis plusieurs années. La professionnalisation du football gabonais étant loin d'être aujourd'hui ce qui avait été promis lors de son instauration. Peut-être que cela fera partie d'une prochaine médiatisation, mais on aurait surtout aimé savoir comment la Linaf compte financer ce championnat national de D1 et D2, au regard de la volonté de l'État de se désengager progressivement, lors des futures échéances.

En effet, on voit mal aujourd'hui comment la Ligue peut prendre en charge le bon déroulement de cette compétition domestique puisqu'elle attend chaque année que le gouvernement décaisse les fonds nécessaires pour débiter la compétition chaque année. Or, nul n'ignore les retards de l'État sur ce sujet et les conséquences inhérentes à cela. Impossibilité pour les clubs de se lancer rapidement dans un bon recrutement, de respecter leur calendrier interne de développement (quand il existe), difficulté pour le championnat d'être plus attractif, etc. Ces difficultés financières de l'État, confronté à des échéances politiques plus importantes, perturbent même déjà la reprise de la saison 2016-2017. Conséquence directe : le championnat n'intéresse pas les sponsors, en tout



Photo : Wilfried MBINAH

On attend de la Linaf, dont Brice Mbika Ndjambou est le président, de vraies solutions aux vrais problèmes du football national.

cas ceux-ci ne se bousculent pas au portillon pour aider le foot domestique à émerger. Seuls Airtel et Errea ont voulu tenter ce pari. Les autres préférant se reporter sur d'autres

disciplines mieux structurées. Pourtant, lors de l'instauration de ce professionnalisme, la Linaf avait prévu de s'appuyer sur cinq sponsors officiels et un

sponsor principal qui allait donner son nom à la compétition. On est bien loin du compte. On aurait donc aimé savoir comment la Linaf compte faire face au désengagement programmé de l'État et à la défiance des sponsors pour financer ce championnat. L'autre point sur lequel on attend l'instance qui gère le championnat gabonais est la qualité des stades et leur nombre. Tout le monde sait qu'une belle enceinte sportive et une belle pelouse ont un impact sur la qualité du jeu. Or, force est de constater que les stades dans lesquels évoluent nos jeunes footballeurs sont loin de répondre aux normes. On se souvient de la difficulté, lors de la saison qui vient de s'achever, de certains clubs engagés dans les compétitions africaines de trouver des stades conformes aux exi-

gences de la Confédération africaine de football (CAF) ou des lieux supposés accueillir la récente finale de la Coupe du Gabon. S'il est vrai que des stades sont en train d'être construits, ils le sont surtout pour accueillir la prochaine Coupe d'Afrique des nations (CAN) et les matchs de la sélection nationale en priorité. Leur capacité d'accueil ne correspond pas pour l'instant à l'audience des matchs du championnat, Linaf, Fegafoot et gouvernement devraient sans doute réfléchir sur la possibilité de doter chaque chef-lieu de province de petites structures omnisports. Car le football n'est pas la seule discipline qui souffre de l'absence criante d'enceintes sportives aux normes. Mais ça, c'est à la Linaf et aux autorités sportives d'en décider.

## Une décision peu convaincante

Abel MIMONGO  
Libreville/Gabon

LE Gabon n'a pas l'apanage de ce type de débat. En Angleterre, notamment, la question de la réduction du nombre d'étrangers dans le championnat pour donner au sélectionneur la possibilité d'avoir à choisir dans un éventail plus large de joueurs de haut niveau est souvent posée. Et celle-ci revient presque chaque fois à l'issue d'une compétition au cours de laquelle l'équipe nationale n'a pas donné satisfaction. Dans ce débat, deux thèses s'affrontent. Il y a ceux qui, comme indiqué plus haut, pensent qu'une diminution du nombre d'étrangers aura pour effet d'augmen-

ter le nombre de joueurs potentiellement sélectionnables et rendrait, par voie de conséquence, les Three Lions (le nom de l'équipe nationale d'Angleterre) plus compétitifs. Un argument qui est évidemment battu en brèche par un certain nombre de spécialistes qui pensent, eux, plutôt, que le problème ayant trait à la compétitivité de l'équipe nationale se situe ailleurs, non pas en raison de la présence importante des joueurs étrangers dans le championnat anglais. Vu que, confrontés quotidiennement à la concurrence au sein des clubs, les sélectionnés anglais, dès lors qu'ils sont alignés par leurs entraîneurs respectifs, sont de niveau pour le moins équivalent à leurs coéquipiers étrangers en

club. La situation anglaise actuelle est, à bien des égards, semblable à celle qu'on a connue à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Notre championnat était, en effet, truffé de joueurs étrangers de très bon niveau. Pour les joueurs gabonais, évoluer au sein des écuries, surtout celles qui tenaient le haut du pavé, n'était pas du tout facile. Mais ils étaient nombreux tout de même à fournir les efforts nécessaires pour se faire une place au sein du groupe. **ARGUMENT SPÉCIEUX** • Durant cette période, l'équipe nationale était presque essentiellement composée de joueurs locaux. Et les résultats obtenus, de même que le jeu

fourni à cette époque, sont loin d'être moins meilleurs qu'aujourd'hui. C'est donc que l'évolution de notre football ne peut nullement être sous-tendue par la réduction du nombre d'étrangers, encore moins en procédant à la gabonisation du poste de gardien. La vraie question qui se pose est celle de la qualité des joueurs recrutés par les clubs. Incontestablement de moindre qualité que leurs devanciers, ces derniers ne créent véritablement plus l'émulation, ni la concurrence qui aurait pu donner plus d'attractivité à notre championnat qui produit, chose curieuse, très peu de talents, s'il en est, aujourd'hui qu'il y a quelques années. Et l'on se demande pourquoi. Une tentative de réponse à

cette question nous est donnée par Alain da Costa Soarès. L'ancien sélectionneur national relève que depuis pas mal d'années, les clubs ne forment plus, du moins pour la plupart d'entre eux. Préférant la solution facile qui consiste à recruter à l'étranger des joueurs de qualité souvent moyenne. C'est ce qui, selon lui, explique la faiblesse de notre championnat que l'on mesure à l'aune des résultats de nos clubs en compétitions africaines, et l'absence de joueurs talentueux capables, à eux seuls, de drainer du monde dans les stades. L'argument défendu par la Linafp relatif à la gabonisation du poste de gardien est pour le moins spécieux. Si l'objectif est de fournir à l'équipe nationale des gardiens de but, pourquoi

ceux existant, puisqu'il en existe tout de même, ne sont pas utilisés par les différents sélectionneurs ? En réalité, la probabilité de voir un joueur évoluant dans notre championnat porter le maillot des Panthères A est très mince sous le règne de Jorge Costa. La preuve : il a fallu attendre le départ en Turquie d'Axel Meye pour qu'il soit convoqué en équipe nationale. La seule solution qui vaille, pour améliorer ou rendre attractif notre championnat, c'est de former et encore former. Ce n'est que de cette façon que l'on pourra récolter de bons semences et, par conséquent, fournir à l'équipe nationale des joueurs de niveau international.

## Ouverture de la deuxième Commission technique licence club Le règlement intérieur à l'ordre du jour

F-K.O.M  
Akanda/Gabon

ILS sont dix participants, dont trois experts, à prendre part à la réunion de la Commission technique Linafp dont les travaux sont dirigés depuis mardi dernier par le président de la Ligue nationale de football professionnel, Brice Mbika Ndjambou. Trois points seront débattus par l'assemblée au cours de ces quatre jours de tra-



Photo : Kennedy ONDO MBA

Guy-Roger Nzamba (premier plan) compte parmi les trois experts

vaux, le règlement intérieur de la licence Club Li-



Photo : Kennedy ONDO MBA

Les clubs de D1 et D2, sont représentés par Bosco Alaba-Fall.

naft, la mise en place du bureau de la Commission technique et les questions diverses.

« Il sera question d'étudier les dossiers des clubs can-

didats à la licence Linafp », a fait savoir Brice Mbika Ndjambou lors du lancement des travaux. Le sempiternel problème du cahier de charges fixé par la Linafp aux clubs du National-Foot 1 et 2, qui n'est pas toujours respecté par l'ensemble des équipes, sera également examiné durant cette plénière à laquelle participe le président de l'Association des clubs professionnels de D1 et D2, Bosco Alaba-Fall, par ailleurs président-fondateur de l'A.O. CMS.